

Diversité et contrastes chez les couturiers...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CETTE fois, c'était bien embarrassant. A l'ordinaire, il semble — on l'a souvent fait observer — que les couturiers aient presque tous les mêmes idées au même moment, ce qui donne une certaine unité à la mode nouvelle ; il ne reste plus aux chroniqueurs qu'à composer leurs impressions en un bouquet, restituant plus ou moins fidèlement les formes et les couleurs.

Mais vraiment, cette fois, il y avait de quoi être déconcerté. Chez les uns des jupes allongées, chez d'autres au-dessus des genoux ; tel veut des tailleurs à longues basques, tel les conçoit ultra-courts : des cols gigantesques et asymétriques montent à l'assaut des visages, lorsqu'on voit, à côté, des encolures aussi sèches et brutales que le carcan... et l'on pourrait en écrire ainsi jusqu'à la fin de la réserve d'encre d'un stylo-bille. Vainement, en regardant défiler ces mannequins émaciés et tristes,

diversité et contrastes

comme le veut la tendance actuelle, je cherchais une image commune, un lien entre toutes ces silhouettes que j'avais vues et voyais, lorsque apparut sur la moquette grise, vêtue d'écosais, bouffant en haut, entravé en bas comme la culotte de Footit, avec sur la tête un minuscule chapeau insolent, une créature au mollet long, nerveux, dont les muscles se détachaient selon le rythme des pas compliqués qu'elle dessinait presque sur place. Et je compris que les couturiers avaient fait de la femme, cette saison, un charmant cheval de cirque.

Ne croyez pas que je veuille ridiculiser la mode nouvelle ; il est nécessaire que les collections soient basées sur des outrances qui marquent, qui font choc. Sinon, il n'y aurait plus de couture, plus de talent, plus de renouvellement. Avec quelques notes ou quelques décimètres carrés de toile, musiciens et peintres traduisent les rêves les plus étonnants. Partant du corps de la femme, le couturier crée des mondes nouveaux ou bien fait revivre les siècles passés, en les assaisonnant d'épices modernes. C'est ainsi qu'on retrouve 1925, les Dolly Sisters et le Charleston dans certaines robes, tandis que les savants retroussés d'une autre sont d'inspiration 1913, tandis que les thèmes jadis chers à Paul Poiret s'exaltent avec des réminiscences de ballets russes, les tuniques, les lourds tissus chamarrés — oui, mais tout ça sur une toile de fond très 1959.

Ces petits chapeaux, on les a déjà vus ; cependant ils ont l'air de toute jeunesse, perchés sur le haut de la tête, juchés comme la pomme du fils de Guillaume Tell, ou sur le frontal des chevaux moirés et soyeux qui sont l'enchantement du cirque — Saint-Laurent ou Castillo, Balenciaga ou Cardin sont de parfaits maîtres de manège. Et ce n'est pas insulter ces grandes et longues filles aux mouvements retenus et disciplinés, que de les assimiler aux gracieuses bêtes de parade.

* * *

Il conviendrait tout de même qu'on dise ce qu'on a retenu du spectacle inauguré à la fin de juillet, si disparate soit-il. Commençons donc par ce qu'on pourrait appeler le classique, le style Chanel, par exemple. On sait que Chanel n'a pas peur

de la copie, qu'elle la soubaite même ; ce qui l'amène à transgresser les règles syndicales en autorisant les reproductions immédiates. Dans cette mode assouplie, libérée des constructions arbitraires, Chanel a retrouvé son élément, elle joue du charme et de la féminité, et avec bonheur. Il y a aussi le classique Maggy Rouff, célèbre par ses robes du soir, et j'oserais presque ajouter, le classique Balmain. Pierre Balmain est un composé de jeunesse et de raison. Allonge-t-il les tailleurs, étire-t-il la silhouette pour la styliser qu'il demeure toujours le Balmain de la Jolie Madame, celui qui flatte les femmes et les pare, le soir, comme des idoles. Il y a encore le classique Grès et celui de Madeleine de Rauch, ou de Lucile Manguin, des classiques de bon aloi. Quant à Nina Ricci, elle confirme tout le bien qu'on pense de ses collections, en créant des lignes très personnelles, des tailleurs aux épaules basses et aux manches demesurées ou des manteaux volumineux.

Il y a Jean Dessès aux subtils enveloppements, Jacques Griffe, qui joue sur le thème gothique. Il y a Patou, toujours épris de simplicité élégante.

Dans une note à part, il y a Jacques Heim, avec son excentricité mesurée. Sans oublier Carven, toujours aussi jeune, créant toujours pour les jeunes.

chez les couturiers...

Et puis voici le clan de ceux que la critique spécialisée suit avec attention, sûre de trouver chez eux les éléments d'articles à sensation — Dior, où Saint-Laurent a voulu, délibérément, lancer une mode très personnelle, avec des tailleurs à vestes très courtes, des jupes au ras des genoux et des robes du soir déconcertantes — Castillo qui veut, lui, des tailleurs longs, des jupes plus proches du sol et des manteaux à cols volumineux — Guy Laroche qui part d'une idée de chasuble ou de blouse russe et qui, comme la plupart de ses confrères, aime les modèles dits « sept-huitièmes », qui laissent dépasser la jupe. Balenciaga dont la collection semble toute simple lorsqu'on la voit défiler, alors qu'elle est le parangon de la difficulté, chaque robe témoignant de sa maîtrise — Givenchy, toujours aussi plein de talent — Michel Goma, dont on parle beaucoup. Enfin, celui dont on semble parler le plus cette saison, Pierre Cardin, dont les petites robes blousées sont à l'ordre du jour, comme le sont ses manteaux souples et ses tailleurs allongés...

Et j'en oublie dans cette liste trop succincte, priant de m'excuser ceux que j'ometts involontairement.

* * *

Disparate, cette nouvelle mode ? Sans doute, mais elle est comme ces prismes de music-hall sur lesquels on projette des jets de lumière colorée qu'ils restituent à la manière des peintures pointillistes. Elle est gaie, elle est amusante, elle est très parisienne.

Elle plaira. Elle plaît déjà.

Gala